

Huit catéchèses inédites de Jean Chrysostome : cinquantième volume des "Sources chrétiennes"

Autor(en): **Sauter, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **8 (1958)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380689>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HUIT CATÉCHÈSES INÉDITES DE JEAN CHRYSOSTOME

Cinquantième volume des « Sources chrétiennes »

Parmi les collections théologiques récentes, les « Sources chrétiennes » (parues dès 1942) méritent l'attention et la reconnaissance. Dirigées par les Pères de Lubac et Daniélou, s.j., elles mettent à la portée du public les textes les plus significatifs des premiers siècles de l'Eglise, des Pères, au sens le plus large. Chaque volume donne le texte dans sa meilleure édition (parfois en une nouvelle édition critique), la traduction, l'introduction et les notes qui en facilitent l'intelligence.

Cette collection est un des signes de ce ressourcement patristique, qui se poursuit dans l'Eglise romaine comme dans les autres Eglises, en étroite liaison avec le renouveau biblique et le ressourcement liturgique. On saisit aujourd'hui la fécondité et l'utilité des études patristiques, lorsqu'elles sont libérées de la polémique confessionnelle et des préjugés d'une critique uniquement négative. Les « Sources chrétiennes », en publiant cinquante volumes en quinze ans, ont donc fait une œuvre à laquelle on souhaite une suite féconde ¹.

Ce volume 50 ² nous livre une découverte du P. A. Wenger au Mont Athos en 1955 : huit homélies de Jean Chrysostome, dont une seule était connue à ce jour (chap. I de l'introduction). L'éditeur en démontre longuement l'authenticité (chap. II de l'introduction et notes : celles-ci sont parfois surabondantes, mais constituent un

¹ Ces cinquante volumes comprennent 37 textes grecs et 12 textes latins. On compte 12 volumes proprement bibliques, 10 de spiritualité, 6 de catéchèse des sacrements et du culte, 5 de sermons, 5 d'histoire, 5 plus proprement de doctrine, 4 d'apologétique et 3 de lettres (pour autant qu'on puisse distinguer les genres).

² JEAN CHRYSOSTOME : *Huit catéchèses baptismales*, inédites. Introduction, texte critique, traduction et notes d'Antoine Wenger, a.a., Paris, 1957. « Sources chrétiennes » 50, 284 p. (p. 108-260 : pagination double). 2 pl. Table des cit. script., index des noms propres et index de quelques mots grecs.

riche commentaire chrysostomien). Ces homélies sont d'autant plus intéressantes qu'il s'agit de catéchèses — or nous ne possédions jusqu'ici que cinq catéchèses de Chrysostome ; nous disposons donc maintenant de cette série de huit catéchèses, d'une série de trois catéchèses (publiées par Papadopoulos en 1909) et d'une catéchèse isolée (PG 69), sans compter certaines homélies de la semaine de Pâques (p. ex. les homélies sur l'Inscription des Actes). En effet, nos huit homélies inédites sont, pour leur part, un témoignage de cette initiation chrétienne qui ne s'arrêtait pas au baptême, mais se poursuivait jusqu'au dimanche après Pâques, au terme d'une semaine marquée par de nombreuses synaxes et instructions. Seules les deux premières homélies s'adressent aux « compétents », deux sont du jour de Pâques et les quatre dernières de la semaine de Pâques, destinées aux néophytes entourés de l'assemblée plus ou moins nombreuse !

Ces homélies constituent donc un témoignage important pour l'histoire de l'initiation chrétienne, de la prédication, de la liturgie et de la pastorale du baptême. L'éditeur a fait une bonne étude des éléments liturgiques (p. 66-104). J'y renvoie le lecteur et je ne ferai que souligner l'intérêt doctrinal de ces textes en signalant les thèmes principaux de cette prédication baptismale.

Comme on s'en doute, de nombreux passages traitent de l'amour, de la philanthropie de Dieu (le Dieu d'Adam, l'époux généreux, le donateur de tous les biens) et de l'importance et du rôle de la liberté humaine (en particulier dans sa coopération avec la grâce de Dieu : « Montrez une ardeur qui réponde à la grandeur des bienfaits de Dieu, afin d'attirer sur vous un surcroît de grâce d'en-haut », p. 185).

Pour ce qui est plus précisément du baptême, Chrysostome en développe d'abord la signification selon les trois thèmes bibliques de la mort et la résurrection de l'homme — des noces spirituelles (préparatifs, bonté de l'époux, laideur de l'épouse, oubli du passé, dot, vêtement nuptial, fête de sept jours) et du vêtement (se dépouiller et revêtir le Christ). Il utilise aussi les types bibliques de la sortie d'Égypte et de la conversion de Paul. Chrysostome s'applique également à énumérer les nombreuses grâces du baptême, il veut montrer la richesse de ce sacrement. Par lui le catéchumène est devenu un enfant de Dieu, il est pardonné et libre de toute chaîne, il est saint et juste, et brille comme les étoiles. Le baptisé est devenu un chrétien, un fidèle, un ami de Dieu, un citoyen du Royaume qui porte la robe royale, il est en sécurité comme un membre du Christ, un temple et un instrument de l'Esprit, héritier du ciel. Comme je l'ai dit plus haut, Chrysostome explique la liturgie du baptême et y fait souvent allusion (cf. chap. III de l'introduction du P. Wenger), mais il dit aussi avec insistance que, sans les yeux de la foi, le baptisé ne peut ni comprendre, ni participer.

Une part plus grande encore de ces homélies est consacrée à la vie nouvelle du baptisé, à la vie chrétienne. Le néophyte l'a reçue : il doit la conserver (importance vitale de la persévérance — « On peut tout perdre en un jour ») et la développer.

Le prédicateur d'Antioche est passé maître dans l'art de présenter la signification globale de la vie morale aussi bien que ses détails.

Il caractérise la vie nouvelle comme la dignité dont il faut prendre conscience (il rappelle les titres du Nouveau Testament et les dignités impériales) ou comme la recherche continue des biens d'en-haut (vous êtes citoyens des cieux, les biens terrestres sont passagers, tout le reste est donné par surcroît, il faut suivre l'exemple des martyrs, des justes de l'Ancien Testament, d'Abraham en particulier, des moines, des oiseaux du ciel...).

Les applications pratiques dans le détail de la vie morale sont aussi nombreuses que variées. Jean Chrysostome montre comment garder son œil et sa bouche. Il parle de la parure des femmes et de leur maquillage, il insiste pour que l'on s'abstienne des superstitions, des serments, des courses et des spectacles. Il recommande la réconciliation et la remise des dettes. Il énumère les fruits de l'esprit et les vertus. Il condamne les excès du manger et du boire et l'ivresse des passions. Il fait l'éloge de la reconnaissance, de la prière à table, du travail des mains, de la visite de la veuve et de l'orphelin. Il exhorte à se soucier de son prochain, à l'entraîner, à le sauver.

Il s'agit bien d'une morale chrétienne et la place accordée aux moyens de grâce le montre bien : la sainte Cène tout d'abord (cat. III surtout), la prière et le culte, la Bible, l'aumône, le jeûne, les reliques.

L'énumération bien sèche de ces thèmes montre l'intérêt de ces huit homélies pour l'étude de la catéchèse baptismale de Jean Chrysostome, pour l'histoire de l'initiation chrétienne au IV^e siècle, sur laquelle nous avons des témoignages précieux, mais relativement peu nombreux. Avec les textes de Théodore de Mopsueste, de Cyrille de Jérusalem, d'Ambroise et d'Augustin en particulier, nous pouvons nous faire une idée plus complète et plus nuancée du contenu de l'initiation des « compétents » et de l'enseignement donné aux néophytes dans la semaine pascale. Ce qui frappe, à première vue, chez Chrysostome, c'est, d'une part, l'enseignement mystagogique qui précède le baptême¹, et d'autre part l'importance du développement des conséquences morales du baptême. La cause en est certes le charisme particulier de Chrysostome, mais aussi les conditions et la

¹ Jean Chrysostome a-t-il donné, dans la semaine de Pâques, un enseignement mystagogique dont nous aurions perdu la trace ? Le texte de la page 149, que l'éditeur interprète dans ce sens (note 2), n'en dit pas autant, et la répartition de la matière enseignée (cf. aussi le plan de Théodore de Mopsueste) indiquerait plutôt le contraire, en tout cas pour ce qui concerne les mystères du baptême.

tradition de la catéchèse à Antioche et à Jérusalem aussi¹. Je ne crois donc pas exacte l'affirmation du P. Wenger que les homélies de Jean Chrysostome n'ont rien de commun avec les catéchèses mystagogiques de Cyrille de Jérusalem (p. 101). Un examen attentif montrera les différences réelles, mais aussi les parallèles certains.

Dans nos Eglises, nous ne pratiquons plus guère (ou pas encore !) le baptême des adultes, c'est donc l'aspect doctrinal, homilétique et pastoral de ces prédications qui peut nous être le plus directement utile. Car notre catéchèse, notre prédication et notre cure d'âmes s'adressent à des baptisés. Comme Chrysostome, nous devons leur faire comprendre et vivre la grâce du baptême, avec d'autant plus de force que ces mystères sont un événement beaucoup moins récent pour nos fidèles (baptisés comme enfants) que pour ceux du prêtre d'Antioche.

Le pasteur comme le théologien pourra donc tirer un grand profit de la découverte que nous apporte ce volume 50 des « Sources chrétiennes ».

JEAN SAUTER.

¹ Cet aspect se situait, semble-t-il, à un autre moment de la catéchèse d'Ambroise. Le *De mysteriis* commence par ces mots : « De moralibus quotidianum sermonem habuimus... »